

Par Jack Dion

Autant en emporte le vent de la censure

Pendant que certains édifient une statue virtuelle à la gloire du veau d'or, symbole du marché tout-puissant, d'autres somment les autorités de déboulonner des statues jugées indécentes en place publique. Voici peu, dans un article publié par *Libération*, Louis-Georges Tin, président du Conseil représentatif des associations noires de France (Cran), expliquait qu'il fallait s'inspirer au plus vite du débat en cours aux Etats-Unis pour en tirer une leçon impérative : « *Il faut décoloniser l'espace, il faut décoloniser les esprits.* »

En vertu de ce précepte, Louis-Georges Tin proposait de porter le coup de massue fatal à la statue de Colbert de l'Assemblée nationale, que l'on y ferme la salle portant son nom, et que l'on débaptise tous les lycées affublés du patronyme de l'ancien ministre de Louis XIV, qui participa à la rédaction du sinistre « code noir » légitimant l'esclavage. Dans la foulée, il

suggérait que l'on en fasse autant avec les noms de négriers que l'on retrouve à Nantes, Bordeaux, La Rochelle et ailleurs. Entre l'histoire assumée dans toutes ses contradictions et l'histoire éradiquée, d'aucuns ont choisi : il faut épurer et couper les têtes des malfaisants empiérrés.

Telle est la version tricolore d'un grand vent épurateur parti des côtes américaines, où tout symbole du passé esclavagiste du pays est considéré, à tort ou à raison, comme une volonté de réhabiliter ledit passé, quitte à aller jusqu'au ridicule. Le maire de New York, Bill de Blasio, est allé jusqu'à proposer de déboulonner la statue de Christophe Colomb, considérée comme une insulte faite aux Amérindiens. A Memphis, dans le Tennessee (sud des Etats-Unis), le cinéma Orpheum a retiré de l'affiche le film *Autant en emporte le vent*, de Victor Fleming, programmé chaque année depuis trente-quatre ans, sous prétexte qu'il présente une vision

idyllique du Sud esclavagiste et qu'il n'échappe pas aux clichés sur les Noirs. Ce n'est pas faux. Mais, à ce compte-là, il va falloir brûler l'essentiel des westerns américains, pour cause de stéréotypes sur les Indiens, et une grande part de la production cinématographique contemporaine qui n'échappe pas aux caricatures sur les femmes et les homos.

Fort logiquement, des auteurs phares de la littérature américaine sont menacés de finir au brasier. Dans nombre d'universités américaines, William Faulkner est considéré comme un méchant Blanc raciste alors qu'il a mis à nu l'arrière-fond culturel de la malédiction du Sud, envers et contre ceux qui veulent soit réhabiliter ce passé, soit l'effacer de la mémoire, au nom de la concurrence des dérives identitaires qui bousculent tout sur leur passage.

Drôle d'époque. Du temps des stalinien, les censeurs à l'œuvre dans l'espace soviétique n'hésitaient pas à expurger les photos des têtes jugées non conformes à la « révolution » en marche et à vider les livres d'histoire des personnages compromettants. Après la chute de l'URSS, quelques pays ont repris les mêmes méthodes à l'envers en lançant une chasse à l'ennemi intérieur au nom d'une prétendue purification éthique. Aujourd'hui, la Pologne en donne un exemple caricatural, en expulsant des manuels scolaires un personnage tel que Lech Walesa, créateur du syndicat Solidarnosc, ancien chef de l'Etat, sous prétexte d'une fumeuse accusation de collusion avec les communistes dont il a été l'ennemi déclaré.

Ainsi va la logique de l'épuration. On sait où elle commence, mais on a du mal à deviner jusqu'où elle peut aller. Autant dire qu'il serait pour le moins périlleux de mettre le doigt dans l'engrenage exposé

LE COUP DE CRAYON DE SOULCIÉ

ALLEMAGNE : UNE ÉLECTION TRÉPIDANTE



par Louis-Georges Tin et ses affidés. Cela ne veut pas dire qu'il faut considérer l'espace urbain comme intouchable et se refuser à tout regard critique sur sa mise en scène, bien au contraire. Encore faut-il agir de manière responsable, et ne pas présenter la France comme une succursale de l'Amérique ségrégationniste d'hier ou comme un pays qui serait encore l'une des plaques tournantes du colonialisme voire de l'esclavage.

Tout pays doit assumer son passé, quel qu'il soit, pour en tirer les enseignements qui permettront de construire un futur commun, ce qui suppose d'éviter autant les contes à dormir debout que les règlements de comptes menés à des fins inavouées. Certes, on trouve encore dans des villes françaises des statues ou des plaques commémoratives qui posent problème. Mais, plutôt que de les abattre, mieux vaut les accompagner du commen-

AINSI VA LA LOGIQUE DE L'ÉPURATION. ON SAIT OÙ ELLE COMMENCE, MAIS ON A DU MAL À DEVINER JUSQU'À OÙ ELLE PEUT ALLER.

taire nécessaire pour les replacer dans le contexte de l'époque. C'est ce qu'ont déjà fait certaines municipalités, et il faut les encourager à aller plus loin dans cette voie, sans tomber dans la caricature ou le raccourci, sans volonté de lire le passé avec les yeux d'aujourd'hui, sans céder à ceux qui veulent faire table rase du passé afin de le récrire sur une base différentialiste. Rien ne serait pire que de céder aux nouveaux gardes rouges désireux de revisiter l'histoire nationale au nom d'une victimisation permanente qui se transformerait vite en arme de destruction massive de la pensée.

Chateaubriand a écrit : « *Les vivants ne peuvent rien apprendre aux morts ; les morts, au contraire, instruisent les vivants.* » Pour s'instruire des morts, encore faut-il ne pas les rayer de la mémoire, aussi contestable que fût leur action du temps où ils étaient vivants. ■



THOMAS JEFFERSON, sculpté dans la roche du mont Rushmore dans le Dakota du Sud.

La mémoire

Il est regrettable qu'un tragique événement altère le lieu où il s'est déroulé. Charlotteville mérite mieux que son image actuelle relayée par les médias de ville phare de l'extrême droite. C'est en effet dans cette contrée de Virginie que s'est établie Thomas Jefferson. Son magnifique domaine de Monticello est à quelques kilomètres du centre-ville.

La discrimination par

Prix spécial pour les moins de 27 ans et les plus de 60 ans à la SNCF, *idem* pour les moins de 25 ans à Air France, ticket jeune pour les moins de 26 ans à la RATP, et je vous épargne les dizaines de formules selon les transports en commun de grandes agglomérations. Outre le fait que chacun

charline vanhoenack
alex vžorek - gu
si tu écoutes, j'arr
du lundi au vendredi